

la déclaration d'abus, lors même qu'il a ordonné la suppression de l'écrit abusif, s'il y a un écrit, comme cette décision, purement administrative, reste absolument privée de sanction, il est permis de douter qu'elle puisse produire sur l'esprit du condamné une crainte assez grande pour l'empêcher de se rendre coupable de nouveaux abus s'il y est porté par les circonstances. C'est ordinairement des évènements qui tombent les déclarations d'abus prononcées par le conseil d'Etat, et les évènements, qui croient tenir leur mission et leurs lumières de Dieu, ne peuvent guère regarder les conseillers d'Etat, que comme des aveugles ayant la prétention de juger sur les couleurs; dans leur for intérieur, ils répondent à la déclaration d'abus par une contre-déclaration d'abus, qui signifie tout simplement : Vous n'êtes que des hommes sujets à l'erreur, tandis que l'Esprit-Saint nous éclaire; quand vous attaquez les décisions qui nous sont inspirées par le ciel, c'est de votre part une audace sacrilège, et notre devoir d'évêques nous commande de n'en tenir aucun compte; c'est à Dieu que nous devons obéir, ce n'est pas aux hommes. Ils pensent tout cela sans aucun motif, et le plus souvent, ils abstiennent de le dire, parce que, après tout, c'est l'Etat qui les paye, et ils ne sont pas assez détachés de tout intérêt terrestre pour ne pas sentir la nécessité de ménager celui qui tient les cordons de la bourse.

Nous ne raconterons pas l'histoire de toutes les déclarations d'abus qui ont été prononcées contre les évêques de France. Nous nous bornerons à citer les ministres des plus récentes. En 1861, M. Pie, évêque de Poitiers, voulant réfuter une brochure de M. de la Guéronnière, publia un mandement très-violent, où il comparait Napoléon à un marchand importeur de 2 millions pour la postérité repousse ta juridiction; un homme figure, cloué au pilori du symbole catholique, marqué du stigmate *dédicé*; c'est par caravanes, comme à travers les déserts du Soudan. Ces caravanes apportent principalement de la gomme, du café, de l'ivoire, de la myrrhe, de la cire, du miel, des plumes d'autruche, des pelletteries, de l'or, du musc, des mines et des esclaves; on les échange contre les marchandises venues du dehors. La France s'est fait céder deux points du territoire de l'abyssinie : Adulis, en 1859, et Ohbok, en 1860. Mais jusqu'à présent les effets de cette cession sont restés presque nuls.

ABZAC, bourg et comm. de France (Charente), cant. arond. et à 11 kilom. de Confolens, à 74 kilom. d'Angoulême, sur la rive droite de la Vienne; 1.165 hab. Sources froides et minérales sodiques, qui portent à tort le nom de sources d'Availles et qu'on emploie en boisson. Aux environs se trouve le château de Serre, où naquit Mm de Montespan en 1641.

ACA s. m. (a-ka). Boisson fermentée, en usage dans l'Inde.

ACA s. m. (a-sa). Relig. Bâton pastoral qu'on porte devant l'officiant, dans certaines cérémonies accomplies dans le temple de La Mecque.

ACACALLIS ou ACACALIS s. m. (a-ka-kal-liss ou a-ka-ka-liss). Bot. Nom d'un arbrisseau d'Égypte, cité par Dioscoride.

ACACALLIS, s. m. (a-ka-kal-liss). Nom d'un prêtre, qui vivait au III^e siècle de l'ère chrétienne, serait un arbrisseau de la famille des papilionacées, portant des fruits couverts d'une cosse, et dont les graines ressembleraient à celles du tamarin. L'infusion de ses fleurs servait de collyre.

ACACALLIS ou ACACALIS, nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut un fils, Phylandre, et une fille, Phylacis. Selon certains mythologues, Phylacis était aussi un garçon. Tous deux furent alliés par un chœur, dont on voyait l'image dans le temple de Delphes.

ACACALLIS, femme de Minos et mère d'Oaxus, fondateur de la ville d'Oaxe, en Crète, auquel certains auteurs donnent pour père Apollon.

ACACALLIS, fille de Minos, roi de Crète, aimée d'Apollon, dont elle eut un fils, Miletus, qui, pour le soustraire à la vengeance de Minoë, elle exposa dans une forêt, où il fut nourri par des loups. Elle eut aussi d'Apollon un autre fils, Amphitémis ou Garamas.

ACACALLIS, épouse ou, suivant certains mythologues, mère de Milet, roi de Carie.

Abyssinie y introduisirent en même temps l'usage de la langue grecque, qui était sinon parlée, du moins employée pour écrire parmi les hautes classes. On employait aussi dans les inscriptions publiques, quelquefois seules, quelquefois concurremment avec le grec.

Les chrétiens d'Abyssinie ne sont pas catholiques, ils sont nestoriens et mozarites; Christ qu'ils ont seule nature. Au XVII^e siècle, une expédition portugaise traversa l'Abyssinie, et des missionnaires jésuites qui s'étaient joints à cette expédition entreprirent de prêcher le catholicisme. Ils étaient, dit-on, parvenus à faire adopter ces dogmes par environ 300,000 habitants; mais bientôt les persécutions dont ils firent victimes firent disparaître cet essai de réforme religieuse.

Nous ne raconterons pas l'histoire des négus abyssinien ni celle des chefs de provinces qui souvent se sont révoltés contre l'autorité de ces souverains ou empereurs. Elle serait sans intérêt pour nous, et elle est d'ailleurs peu connue. On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, du négus Théodoros qui, après avoir été longtemps l'ami des Anglais, leur a donné des sujets de mécontentement tels que, en 1867, ils envoyèrent contre lui une armée de 15,000 hommes commandée par sir Robert Napier, et Théodoros vaincu, forcé de se réfugier dans une forte forteresse, se tua dès qu'il vit les Anglais disposés à lui donner l'assaut.

Tout le commerce entre l'Abyssinie et l'extérieur se fait par Massouah, l'un des meilleurs ports de la mer Rouge, où la France, l'Angleterre et l'Autriche ont chacun un consul. Un document publié par le ministère de l'Agriculture et du commerce porte à 14 millions de francs le mouvement général de ce port en 1859, dont 12 millions pour les marchandises importées et 2 millions pour les exportations. Le pays manque, d'ailleurs, de voies de communication; il n'y a ni rivières navigables, ni chemins de fer, ni routes caravanes, comme à travers les déserts du Soudan. Ces caravanes apportent principalement de la gomme, du café, de l'ivoire, de la myrrhe, de la cire, du miel, des plumes d'autruche, des pelletteries, de l'or, du musc, des mines et des esclaves; on les échange contre les marchandises venues du dehors.

La France s'est fait céder deux points du territoire de l'abyssinie : Adulis, en 1859, et Ohbok, en 1860. Mais jusqu'à présent les effets de cette cession sont restés presque nuls.

ACACALLIS ou ACACALIS, nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut un fils, Phylandre, et une fille, Phylacis. Selon certains mythologues, Phylacis était aussi un garçon. Tous deux furent alliés par un chœur, dont on voyait l'image dans le temple de Delphes.

ACACALLIS, femme de Minos et mère d'Oaxus, fondateur de la ville d'Oaxe, en Crète, auquel certains auteurs donnent pour père Apollon.

ACACALLIS, fille de Minos, roi de Crète, aimée d'Apollon, dont elle eut un fils, Miletus, qui, pour le soustraire à la vengeance de Minoë, elle exposa dans une forêt, où il fut nourri par des loups. Elle eut aussi d'Apollon un autre fils, Amphitémis ou Garamas.

ACACALLIS, épouse ou, suivant certains mythologues, mère de Milet, roi de Carie.

ACACALLIS, femme de Minos et mère d'Oaxus, fondateur de la ville d'Oaxe, en Crète, auquel certains auteurs donnent pour père Apollon.

ACACALLIS, fille de Minos, roi de Crète, aimée d'Apollon, dont elle eut un fils, Miletus, qui, pour le soustraire à la vengeance de Minoë, elle exposa dans une forêt, où il fut nourri par des loups. Elle eut aussi d'Apollon un autre fils, Amphitémis ou Garamas.

ACACALLIS, épouse ou, suivant certains mythologues, mère de Milet, roi de Carie.

Constantinople, à saint Gennade (471). Favorable aux idées des épicuriens, il provoqua la publication de l'*Hésiodique* par Léon l'Isaurien, et fut excommunié par Félix III, à qui Acace rendit anathème pour anathème. Il est resté de lui deux lettres, dont l'une, adressée au pape Simplicien, offre quelque intérêt pour l'histoire de l'Eglise.

ACACESIUM, dans la géographie ancienne, ville d'Arcadie, ainsi nommée de son fondateur, Acacos. On prétendait que Mercure y avait été élevé. Il y avait une statue de ce dieu, ainsi qu'un temple en l'honneur de ce serpent, divinité fort en honneur dans cette contrée. On y voyait aussi un temple où se célébraient les mystères de Cérès Eleusine; un autre consacré à Pan, et les statues d'une foule de dieux inférieurs.

ACACESIUM, surnom de Mercure, tiré du nom de la ville d'Acacesium, où il avait été élevé, en sans doute de l'Arcadie, fils de Lycanor, père nourricier de Mercure et fondateur d'Acacesium, deux versions qui se valent.

ACACETUS ou ACACETUS (qui ne fait rien de mal, c'est-à-dire bienfaisant), épithète donnée à Mercure par Homère, à Prométhée par Hésiode.

ACACUS, fils de Lycanor, roi des Arcadiens, et fondateur de la ville d'Acacesium.

ACADEMIE, école philosophique fondée par Platon. Cette école est une de celles qui ont duré le plus longtemps et à qui exerce la plus grande influence en morale, en religion et en politique. Socrate avait borné son ambition à exercer la philosophie sur ses élèves; il ne leur enseignait pas la vérité, il leur faisait trouver, et les questions qu'il leur proposait se rattachaient presque uniquement à la morale. Platon, quoiqu'il ait emprunté de Socrate les principes de sa doctrine, considéra la doctrine de son maître et l'exposa d'une manière toute nouvelle, dans un langage si pur, si élevé qu'il fut accueilli par ses leçons les hommes les plus distingués de son temps, et de son pays. On vit même des femmes emprunter un costume étranger à leur sexe pour pouvoir se mêler parmi ses élèves. Le fond de sa doctrine était un idéalisme qui n'avait que les idées, types éternels de ces choses passagères, et ce ne sont pas les sens qui peuvent atteindre les idées, c'est l'intelligence seule. Elle les atteint en vertu de son existence antérieure dans un monde où elle les possédait dans toute leur pureté, et dans ce monde inférieur où nous vivons, les objets sensibles, qui sont la copie grossière des idées, servent seulement à en éveiller chez nous les idées véritables. Pour atteindre l'idéal, le Créateur n'a trouvé qu'une matière grossière, désordonnée; et de viennent toutes les imperfections qui chaque jour blessent nos regards. L'homme, véritable microcosme, est un être mal ordonné. Son âme raisonnable, primitivement destinée à vivre dans le monde des idées pures, est descendue des régions célestes pour venir dans ce monde où elle a été associée à une âme irrationnelle, foyer de toutes les passions. Ces deux âmes sont entre elles dans une lutte continuelle; si la seconde est la plus forte, la première part; si la première est la plus forte, elle a été associée à une âme irrationnelle, foyer de toutes les passions. Ces deux âmes sont entre elles dans une lutte continuelle; si la seconde est la plus forte, la première part; si la première est la plus forte, elle a été associée à une âme irrationnelle, foyer de toutes les passions.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

des esprits, et l'Académie se vit presque entièrement dépeuplée. Mais Arcésielus de Statane, en Eolie, entreprit de la relever en la fondant, il fut épicurien et enthousiaste comme Platon, et de nombreux auditeurs se pressèrent pour entendre sa parole éloquent; cependant, au lieu de restaurer le platonisme, il n'en ressuscita que la forme; en un langage élégant et pur, il substitua au dogmatisme transcendant du maître un probabilisme qui se rapprochait beaucoup du scepticisme de Pyrrhon. Il soutint que nous n'avons dans notre raison aucun moyen de connaître la vérité avec une certitude absolue, et en cela il n'était que l'écho de Pyrrhon; mais il reconnaissait pourtant que l'homme peut quelquefois connaître ce qu'il appelle la probabilité, et que, dans ce cas, il peut affirmer avec un certain degré de confiance. Ce probabilisme, présenté avec tous les charmes de l'éloquence, eut un certain succès, dû en partie à ce que c'était une chose toute nouvelle au sein de l'Académie et à ce qu'il flattait les tendances secrètes de ceux mêmes qui ne voulaient pas rompre avec les doctrines académiques. Après Arcésielus, on vit la même doctrine probabiliste enseignée par Lacède, Evandre, Téléclès et Hégésin. Le successeur d'Hégésin fut Carnéade, qui se rapprocha tellement du scepticisme, qu'on ne voyait presque plus de différence entre la secte académique et le pyrrhonisme. A certains égards, Carnéade peut être regardé comme le précurseur de Kant; il enseignait qu'il y a dans nos idées des obstacles qu'on ne pouvait surmonter; que nous n'avons aucun moyen de connaître avec certitude l'élément objectif, et qu'ainsi toute notre connaissance se réduit à un subjectif, c'est-à-dire à ce que nous sentons ou nous croyons, et qu'il résulte évidemment que les choses extérieures nous sont et nous seront toujours complètement inconnues. Ce même Carnéade, chargé par les Athéniens d'une mission diplomatique auprès des Romains, profita de cette occasion pour donner des leçons publiques de philosophie à Rome; il eut le tort de parler pour et contre la justice, et de montrer la même chaleur dans les deux opinions; ce qui ne pouvait que prouver éblouissant de son habileté et de son talent, mais il ne réussit qu'à se faire mépriser, ainsi que sa philosophie, par un peuple aussi positif que le peuple romain.

Neuf ans après l'ambassade de Carnéade à Rome, la Grèce perdit son indépendance et devint province romaine. Cependant l'Académie ne fut pas fermée; à Carnéade succéda Cléanthe, qui enseigna le scepticisme de plus en plus des doctrines de Platon, ne respirait qu'un scepticisme décourageant. Après lui, Philon de Larissie essaya de rétablir l'ancienne philosophie; il affirma que l'homme peut atteindre la vérité et prétendit même que ce point de doctrine n'avait jamais été sérieusement contesté dans le sein de l'Académie, ce qui n'était guère d'accord avec les faits d'Antiochus d'Ascalon, disciple de Philon, s'attacha plus encore à combattre les tendances sceptiques qui avaient envahi l'Académie; il reconnut pourtant qu'aucune école ne devait se vanter de posséder seule la vérité, qu'un parti de sceptiques était dans l'erreur, et qu'il fallait fonder une philosophie nouvelle en formant un faisceau de tout ce qu'il y avait de meilleur dans les divers systèmes. C'était une sorte d'éclectisme, comme celui qui fut suivi par les stoïciens, mais qui fut plus étroitement lié aux découvertes de la science moderne.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Après la mort de Platon, Aristote, qui avait suivi son école pendant vingt ans, fonda au Lycée une école nouvelle (le péripatétisme), où les objets matériels, loin d'être regardés comme des images sans réalité, étaient étudiés avec une sagacité merveilleuse et décrits avec une exactitude qui ne saurait trop admirer. Mais Platon eut un successeur qui continua les enseignements de l'Académie; ce fut Speusippe, un de ses parents, à qui deux femmes, Lasthénis de Mantinée et Axiothée de Philote, avaient enseigné la doctrine du maître. Après lui, Xénocrate, Poéonon, Crantor, Crates, Héraclide et Sosicrate se chargèrent de professer et de défendre les principes de la secte; aucun d'eux ne jeta un grand éclat, ou du moins rien de remarquable.

Louis XIII, qui fondèrent définitivement l'Académie, sont du mois de janvier 1635; elles ne furent enregistrées, avec beaucoup de peine, par le parlement que trois ans plus tard, le 10 juillet 1637. Il faut, pour vaincre la résistance des conseillers, de nombreuses négociations, l'intervention personnelle de Richelieu et trois lettres de cachet distribuées aux plus récalcitrants. Le parlement voyait, en effet, d'un mauvais oeil cette institution nouvelle, qui pouvait tôt ou tard émietter sur ses privilèges. La crainte était chimérique. Le plupart de ses membres, dit Pellisson, appréhendaient, aussi bien que le vulgaire, cette dangereuse consécration de cette institution. J'en ai deux preuves presque convaincantes. La première, une lettre du cardinal, où il assure le premier président Le Jay que les académiciens ont un dessein tout autre que celui qu'on avait pu lui faire croire; la seconde, cette clause de l'arrêt de vérification : que l'Académie ne pourra connaître que de la langue française et des livres qu'elle aura faits ou qu'on exposera à son jugement. Comme s'il y eût en quelque danger qu'elle s'attribuât d'autres fonctions et qu'elle entreprit de plus grandes choses ! Et c'est là, comme je pense, la cause des obstacles qu'on apportait pendant plus de deux ans à la vérification de ces lettres.

En 1634, les académiciens n'étaient qu'un peu plus de trente; le nombre de quarante, qui est resté fondamental, ne fut atteint que successivement en 1638 et 1639; encore s'ajoutèrent-ils aux littérateurs qui avaient servi de noyau à la compagnie un grand nombre d'hommes médiocres et même d'inconnus : Bourzeys, Mézière, Agrippin, Colomby, d'Arbigny, Baro, Boissac, Granet, etc., qui néanmoins sont, à ce qu'il paraît, immortels.

Richelieu avait surtout voulu faire de l'Académie la régularité de la langue. Le but de cette compagnie était, dit Pellisson, de nettoyer la langue des ordures qu'elle avait contractées ou dans la bouche du peuple ou dans la chancellerie, ou par les mauvais usages des courtisans ignorants, ou par l'abus de ceux qui la corrompent en l'écrivant et de ceux qui disent bien dans les chaires ce qu'il faut dire, mais autrement qu'il ne faut. Il était, en outre, utile de rendre la langue capable de la plus haute éloquence; et, cet effet, premièrement en réglant les termes et les phrases par un ample dictionnaire, et une grammaire fort exacte, qui lui donneraient une partie des ornements qui lui manquaient, et ensuite de lui faire acquiescer à ce genre de rhétorique et une poétique que l'on composerait pour servir de règle à ceux qui voudraient écrire en vers et en prose. Le dictionnaire seul a été achevé; la grammaire, la poétique et la rhétorique sont restées à l'état de projet.

Les statuts furent rédigés en commun en 1635 et aussitôt approuvés par Richelieu, sauf un article qui obligeait le maître d'academicien à révéler la vertu du fondateur; Richelieu biffa cette obligation, mais les académiciens la conservèrent, sans qu'elle fut écrite expressément, et l'éloge du cardinal était en quelque sorte un morceau de rhétorique obligé, qui trouva longtemps sa place dans tout discours de réception. Ces statuts n'ont plus aujourd'hui qu'un intérêt rétrospectif, car ils ont été en grande partie abrogés; mais ils servent à faire comprendre l'organisation primitive de l'Académie, et à titre, nous en donnerons les principaux articles.

Article 1^{er}. Personne ne sera reçu à l'Académie, si elle ne soit agréable à Monsieur le protecteur et qui ne soit de bonnes mœurs, de bonne réputation, de bon esprit et propre aux fonctions académiques.

Article 2. L'Académie aura un sceau duquel s'expédieront par son ordre, dans lequel le figure de Monseigneur le cardinal duc de Richelieu sera gravée avec ces mots autour : *Armand, cardinal de France, protecteur de l'Académie française, établie l'an 1635*, et un contre-sceau où sera représenté MORLAÏRE; desquels sceaux l'impression pourra jamais être changée pour quelque cause que ce soit.

Les articles 3 à 7 sont relatifs à l'élection et aux fonctions du directeur, du chancelier et du secrétaire.

Les articles 8 et 9, à la tenue des rôles où sont inscrits les académiciens.

Article 10. La compagnie ne pourra recevoir ni démettre un académicien si elle n'est assemblée au nombre de vingt par au moins, lesquels donneront leur avis par le moins, (boules) dont chacun des académiciens aura une blanche et une noire. Lorsqu'il s'agira de la réception, il faudra que le nombre des blanches passe de quatre celui des noires; mais pour la destitution, il faudra au contraire que les noires l'emportent de quatre sur les blanches.

Article 11. En toutes les autres affaires, on pourra tout haut et de rang, sans interruption ni jalousie, sans reprendre avec chagrin, ou mépris les avis de personne, sans rien dire de nécessaire et sans rép